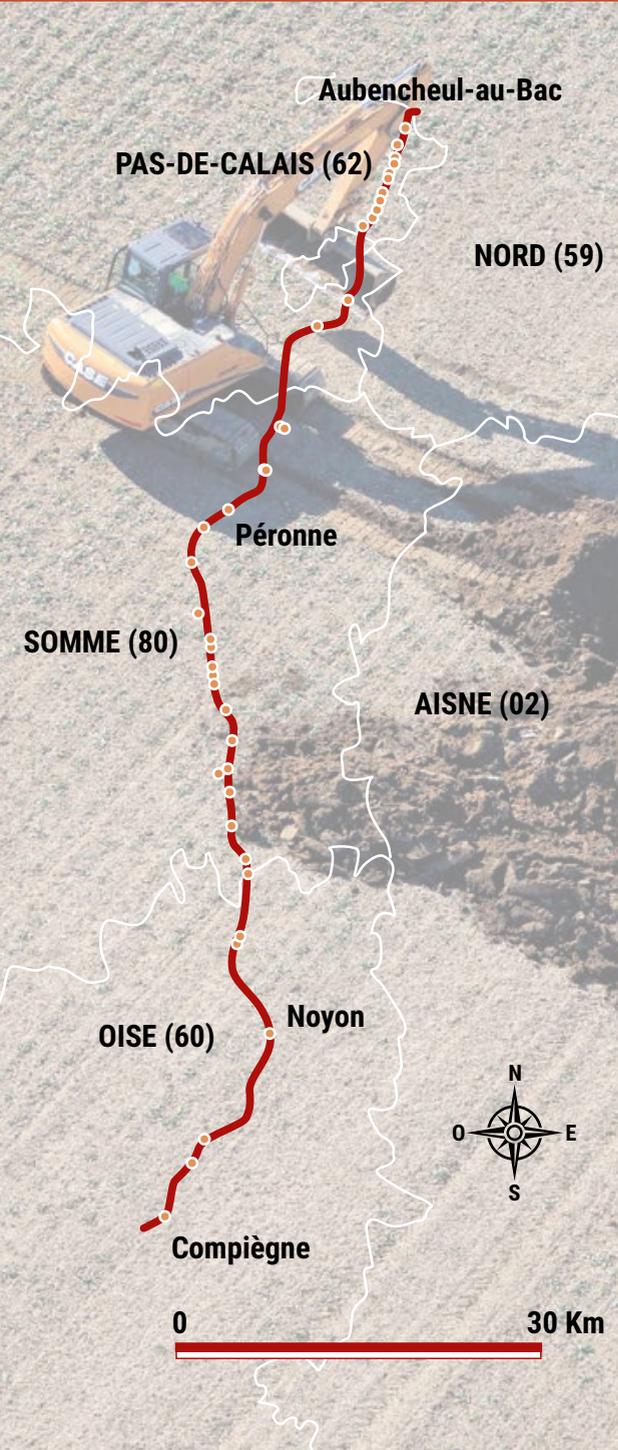




L'ARCHÉOLOGIE DU CANAL SEINE-NORD EUROPE

UN LINÉAIRE HORS-NORME DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

FOUILLES PRÉVENTIVES
ENTRE 2010 ET 2013



107 KILOMÈTRES
DE LONG ET 54 MÈTRES
DE LARGE

PRÈS DE 1800 HECTARES
DIAGNOSTIQUÉS

320 INDICES
D'OCCUPATION

90 SITES
ARCHÉOLOGIQUES
FOUILLÉS

PLUS DE 200
ARCHÉOLOGUES
MOBILISÉS

LE CANAL SEINE NORD EUROPE

Le projet du canal Seine-Nord Europe (CSNE) consiste à relier Compiègne (Oise) à Aubencheul-au-Bac (Nord) par un canal à grand gabarit européen permettant le passage de bateaux transportant des marchandises. Son tracé d'une longueur de 107 kilomètres traverse les départements de l'Oise, la Somme, le Pas-de-Calais et le Nord. Le rôle de l'archéologie préventive est d'évaluer avant le début des travaux la présence de vestiges archéologiques sur le tracé du futur canal, afin d'éviter une destruction involontaire de sites archéologiques. Les terrains destinés à être aménagés sont donc évalués et étudiés au moyen de diagnostics archéologiques et éventuellement fouillés s'ils présentent un intérêt particulier, mettant en exergue des vestiges significatifs.

DEUX PHASES D'INVESTIGATIONS
ARCHÉOLOGIQUES

De 2008 à 2013, une première phase d'opérations archéologiques a permis l'évaluation scientifique de plus de 1800 hectares. Le projet était porté par Voie navigables de France. De 2013 à 2015, le projet initial est reconfiguré. Le tracé est modifié pour optimiser la performance économique. En 2016, une société de projet, la Société du canal Seine-Nord Europe, est créée. Le tracé du projet modifié de façon importante implique la réalisation de nouvelles opérations archéologiques. C'est cette deuxième phase du projet qui est aujourd'hui en cours.

LES MÉTHODES DE DÉTECTION DES SITES

Pour révéler la présence de sites archéologiques, de longues tranchées parallèles sont creusées sur au moins 15% de la surface totale de la zone à étudier. Ces tranchées permettent d'avoir un bon aperçu des éventuels vestiges présents ainsi que de les dater. Elles sont parfois complétées de sondages ponctuels plus profonds afin de caractériser les occupations du Paléolithique.



Noyon (60)

Du diagnostic archéologique...

Le diagnostic a pour objectifs de détecter et de caractériser les éléments du patrimoine archéologique potentiellement présents dans l'emprise du projet d'aménagement. Il permet d'estimer leur étendue, leur conservation et leur intérêt.

... à la fouille !

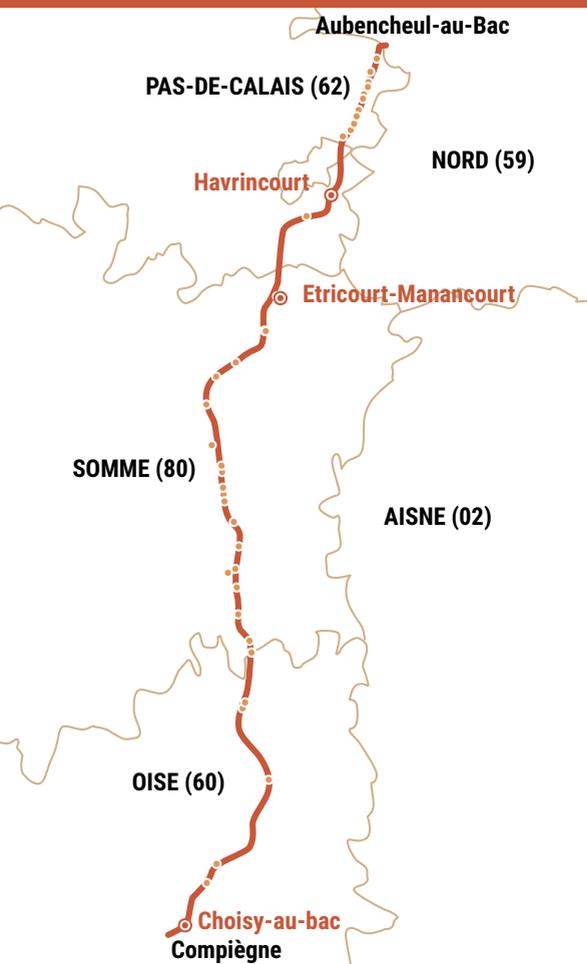
La fouille préventive permet de recueillir l'intégralité des données archéologiques d'un site avant sa destruction. Grâce à un enregistrement rigoureux des vestiges et des études en laboratoire, la fouille permet d'analyser et d'assurer la compréhension globale du gisement archéologique.



Noyon (60)

DU PALÉOLITHIQUE AU MÉSOLITHIQUE

C'est dans la vallée de la Somme qu'en 1859 la communauté scientifique admet pour la première fois l'existence d'un Homme préhistorique. Plus de cent soixante ans plus tard, la vallée de la Somme est toujours au cœur des problématiques scientifiques portant sur le premier peuplement de l'Europe et l'évolution culturelle des premiers habitants de notre continent. Plusieurs carrières préhistoriques sont classées au titre des monuments historiques (MH) dont celles de Saint-Acheul, devenue mondialement célèbre en donnant son nom à une culture préhistorique : l'Acheuléen.



LES DÉCOUVERTES DU CANAL

Le tracé du canal Seine-Nord Europe sillonne les traces de ces premiers chasseurs-cueilleurs. L'importante profondeur des travaux permet d'atteindre des niveaux paléolithiques préservés jusqu'à onze mètres sous nos pieds. Cinq sites préhistoriques ont été mis au jour, confirmant la présence dans notre région de l'Homme de Néandertal, 300 000 ans avant notre ère. Ces découvertes permettent de mieux comprendre la présence de ces premiers Hommes dans le nord de la France, leurs activités et leurs productions, ainsi que le contexte environnemental dans lequel ils ont vécu.



LES STEPPES D'HAVRINCOURT (PAS-DE-CALAIS)

L'étude de la stratigraphie d'un site, c'est-à-dire de la succession des différentes couches enfouies dans le sol, permet de comprendre les variations du climat et l'environnement d'époques révolues.

À Havrincourt, des séquences stratigraphiques de plus de six mètres de profondeur ont été étudiées. Elles attestent la présence d'animaux de la steppe il y a 30 000 ans : des rhinocéros laineux, mammouths, bisons, chevaux et rennes, tous adaptés à un environnement de steppe.

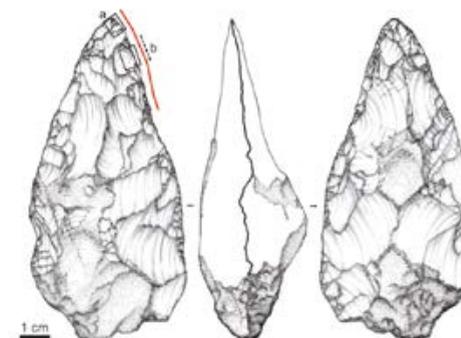
LES POINTES DE FLÈCHES DE CHOISY-AU-BAC (OISE)

Au Mésolithique, les successeurs des hommes du Paléolithique s'adaptent au brusque réchauffement climatique du début de notre actuelle période interglaciaire (vers - 9600 ans). Les conditions climatiques deviennent plus clémentes. La steppe et la taïga cèdent peu à peu la place à une forêt plus tempérée. Leur mode de vie est toujours principalement basé sur la chasse, la pêche et la cueillette. Dès la fin du Paléolithique supérieur et durant le Mésolithique, l'Homme confectionne de petites pointes de silex constituant des armatures (microlithes) destinées à être emmanchées sur des flèches en bois.



Les bifaces d'Etricourt-Manancourt (Somme)

Les silex découverts en fouille font l'objet d'une minutieuse étude par les archéologues. Leur forme permet de comprendre la manière dont ils ont été taillés. Les tracéologues étudient les microtraces d'usage visibles avec un très fort grossissement. Cette étude permet de connaître la fonction et le fonctionnement de la pièce et parfois d'en déduire son usage (découper la viande, racler la peau, perforer l'os).



LE NÉOLITHIQUE

La culture néolithique prend ses sources au Proche-Orient et se répand en Europe à partir de la seconde moitié du VII^e millénaire avant notre ère. Elle atteint le nord de la France un millénaire plus tard, entraînant la diffusion de l'agriculture et l'élevage, ainsi que la sédentarisation des populations.

LES PARURES EN PIERRE DE LANGUEVOISIN-QUIQUERY ET BREUIL (SOMME)

La pierre sert à fabriquer des outils, mais également des éléments de parure, tels les quatre bracelets en schiste trouvés sur les communes de Languevoisin-Quiquery et Breuil. L'un d'entre eux provient du Massif armoricain, attestant des échanges sur de longues distances dès le Néolithique. Ce bracelet, d'un diamètre de 6,5 cm, s'est cassé au cours de son utilisation et a été réparé : les perforations visibles permettaient de faire passer un lien pour réunir les deux parties brisées.



LA FOUILLE DE VILLERS-CARBONNEL (SOMME)

Le site de Villers-Carbonnel a livré des vestiges du Néolithique moyen (4300-3600 av. J.-C.) dont la très médiatique Dame de Villers-Carbonnel.



6

LES ENCEINTES NÉOLITHIQUES

Le site de Villers-Carbonnel est délimité par deux grandes enceintes successives, constituées d'une palissade et de fossés. Si la première entourait un espace de six hectares, la seconde dépasse les quinze hectares, soit près de vingt terrains de football. Dans cet espace particulièrement grand se trouvaient un imposant bâtiment, mais aussi un four dans lequel a été découverte une statuette.

LA DAME DE VILLERS-CARBONNEL

Les archéologues ont découvert les fragments d'une statuette féminine exceptionnelle. Elle est en argile et mesure une vingtaine de centimètres une fois remontée. Ces statuettes figuratives sont très rares au Néolithique moyen et sont fréquemment interprétées comme des symboles de fertilité. La Dame de Villers-Carbonnel est stylisée : la tête notamment est un cône, sans visage.



7



La mouture des grains

Le Néolithique est marqué par le développement de l'élevage et de l'agriculture, mais également des outils pour exploiter les récoltes. Plusieurs outils de mouture ont été retrouvés à Villers-Carbonnel. À cette époque, la farine est obtenue par un mouvement de va-et-vient d'une molette frottée contre une meule.



L'ÂGE DU BRONZE

L'âge du Bronze marque le début de la Protohistoire après le Néolithique. Il tire son nom du développement de la métallurgie et s'étend de 2300 à 1200 av. J.-C. Dans les Hauts-de-France, cette période est l'une des moins fouillées en raison de vestiges ténus.

LE CERCLE FUNÉRAIRE DE BOURLON (PAS-DE-CALAIS)

Les fouilles de Bourlon ont mis au jour une structure circulaire qui pourrait être une sépulture. De telles sépultures étaient réservées à des membres de l'élite : le défunt était placé au centre du cercle, souvent accompagné d'offrandes. L'ensemble était ensuite recouvert d'un tertre en terre. Aujourd'hui, seul le fossé qui entourait ce tertre est encore visible.

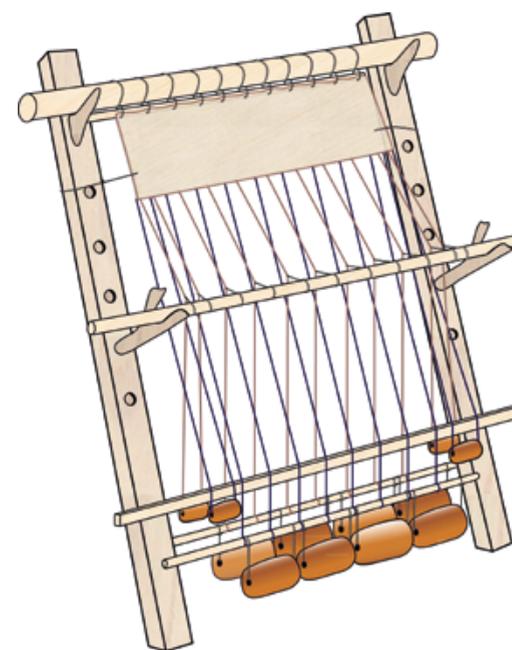


8

L'HABITAT À L'ÂGE DU BRONZE

LE QUOTIDIEN DE L'ÂGE DU BRONZE

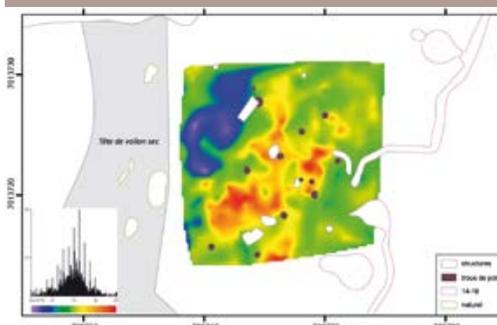
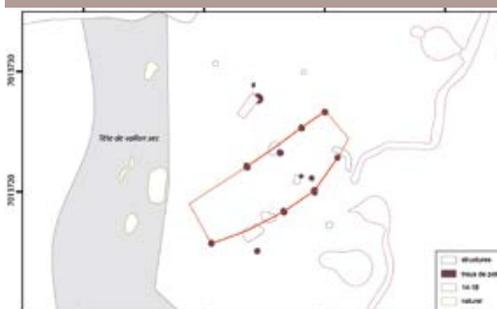
À cette époque les bâtiments sont constitués de matériaux périssables comme le torchis, mélange de branchages, de paille et de terre et reposent sur des poteaux de bois, tout comme au Néolithique. Si une grande partie des matériaux organiques ont disparu, les traces des trous laissés par les poteaux fichés dans la terre sont encore visibles. Les bâtiments sont le plus souvent espacés et isolés, mais parfois regroupés, comme c'est le cas dans les communes de Breuil et de Languoisin-Quiquery (Somme) où des trous de poteau ont permis d'identifier plusieurs structures. À proximité, la découverte de pesons protohistoriques, poids utilisés pour tendre le fil des métiers à tisser, atteste la production de textiles sur le site, notamment pour vêtir les habitants.



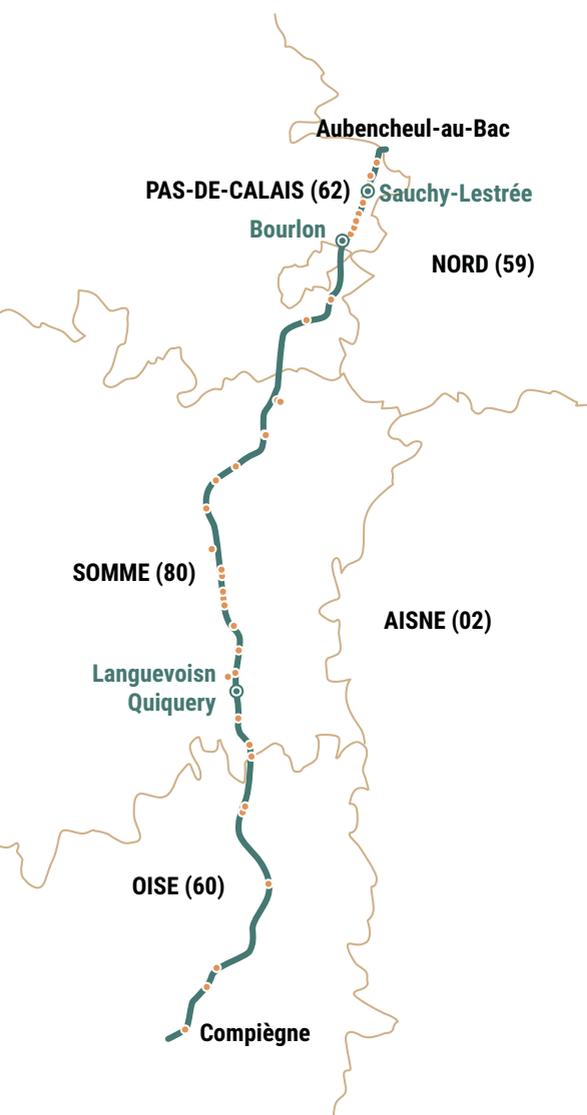
Les études de susceptibilité magnétique à Sauchy-Lestrée (Pas-de-Calais)

Lorsque des groupes humains s'installent sur un territoire, ils en modifient profondément le sol : on parle de phénomène d'anthropisation. Le dépôt de matière organique, les activités de chauffe ou le travail du métal modifient en effet la composition en oxydes de fer du sol. Cela se traduit par une variation de la susceptibilité magnétique, que le géophysicien peut ensuite mesurer.

Les études de susceptibilité magnétique menées à Sauchy-Lestrée, croisées à la cartographie de la présence de phosphate, ont confirmé la forte anthropisation autour d'un bâtiment délimité par des trous de poteau.



9



L'ÂGE DU FER

L'âge du Fer constitue la seconde partie de la Protohistoire. On distingue le premier âge du Fer dit période du Hallstatt (800 - 450 av. J.-C.) et le second âge du Fer ou période de La Tène (de 450 av. J.-C. à la conquête romaine), du nom de sites éponymes situés en Autriche et en Suisse. En France, cette époque est dominée par les Gaulois, majoritairement installés dans des fermes dispersées.

L'ENCLOS CULTUEL DE MOYENCOURT (SOMME)

L'archéologie est un élément essentiel pour mieux comprendre les pratiques religieuses gauloises. Comme les Gaulois ne connaissaient pas l'écriture avant l'arrivée des Grecs et des Romains, ils ne nous ont laissé aucun écrit sur le sujet. Quelques informations, parfois biaisées, nous sont cependant parvenues par des écrits romains attestant des cultes près de sources et de forêts.



Moyencourt (80)

Dans l'enclos cultuel gallo-romain de Moyencourt, des armes mutilées et des rouelles en plomb ont été découvertes. Ces offrandes, bien attestées chez les Gaulois, suggèrent que ce site était déjà fréquenté dès le second âge du Fer. Dans l'un des puits, un anneau de bronze et un sceau presque complet sont attestés.



10

LE CONTEXTE FUNÉRAIRE À L'ÂGE DU FER

LA NÉCROPOLE DE LICOURT (SOMME)

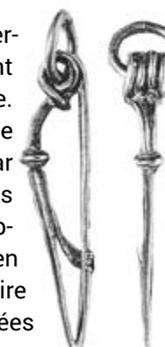
La fouille de la nécropole de Licourt a révélé dix-sept sépultures gauloises. Une fouille antérieure en avait déjà mis au jour quinze autres. Elles contiennent les restes incinérés des défunts, accompagnés de vases en terre cuite et d'offrandes liées à des croyances religieuses.



Licourt (80)

DES OBJETS DE PRESTIGE

Au sein des nécropoles, certaines tombes se distinguent par un mobilier remarquable. À Licourt, le rang du défunt de l'une des tombes est attesté par la présence d'un seau en bois dont le cerclage en bronze subsiste, ainsi que de trois objets en fer, huit perles en os et une paire de fibules en argent, retrouvées avec l'amas osseux.



Les fibules en argent, de taille imposante, sont des broches qui servaient à maintenir le vêtement. Elles sont reliées par une chaînette.

DES VASES ZOOMORPHES À ETERPIGNY-BARLEUX (SOMME)

Dans une tombe monumentale de la nécropole d'Eterpigny-Barleux, deux vases peints à décor zoomorphe provenant possiblement d'Auvergne ont été découverts. De forme ovoïde, ils mesurent une trentaine de centimètre de haut. Un chaudron et un poêlon en bronze, un landier, deux seaux, une paire de forces, un rasoir et un couteau ont également été mis au jour.



11

Focus archéozoologie

De nombreux ossements animaux ont été retrouvés dans les sépultures gauloises d'Eterpigny-Barleux. Le travail des archéozoologues permet d'identifier les espèces présentes, le nombre minimal d'individu et l'âge de l'animal au moment de son abattage. La plupart de ces ossements montrent des traces de cuisson et de consommation, peut-être à l'occasion d'un banquet en l'honneur du défunt. Une sépulture a livré des restes de chien. La consommation de cet animal est bien attestée chez les Gaulois, mais reste relativement rare et peut s'avérer révélatrice d'une inhumation particulière. Plus loin, un fossé laténien a livré les restes d'un âne. Cette espèce a été introduite en Gaule par les Romains : sa présence à Eterpigny-Barleux atteste des échanges précoces avec le monde méditerranéen dès le milieu du II^e siècle av. J.-C.



L'ÉPOQUE ROMAINE

Après sa conquête par Jules César au milieu du premier siècle avant J.-C., la Gaule devient une province romaine. Cette conquête a des conséquences majeures sur le quotidien des habitants. Le processus de romanisation, c'est-à-dire la diffusion du mode de vie romain, concerne aussi bien l'architecture et les coutumes funéraires que les habitudes vestimentaires et alimentaires. Les sites et indices de sites d'époque romaine sont bien représentés sur les fouilles du CSNE. Les recherches ont mis au jour plus d'une dizaine d'occupations rurales gallo-romaines, parfois associées à des tombes, des nécropoles, plus rarement des zones cultuelles.

LES TOMBES EN COFFRE DE CLÉRY-SUR-SOMME (SOMME)

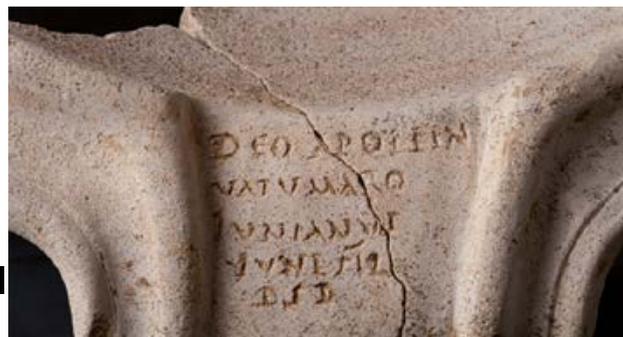
Les sépultures d'époque romaine sont généralement disposées en pleine terre voire dans un coffrage en bois. Mais la fouille de la nécropole de Cléry-sur-Somme a livré une surprise de taille : trois défunts ont été inhumés à l'intérieur d'un coffrage en pierre. Les dépôts retrouvés permettent de dater ces tombes entre la seconde moitié du 1^{er} et le début du 2^e siècle ap. J.-C.



Cléry-sur-Somme (80)

LE FANUM ET LES Puits DE NESLE ET MESNIL SAINT-NICAISE (SOMME)

Un *fanum* est un temple de forme carrée caractéristique du monde gallo-romain. La *cella*, cœur du sanctuaire, est entourée d'une galerie périphérique permettant d'en faire le tour. Ce *fanum* a été implanté au milieu du 2^e siècle ap. J.-C. et fréquenté jusqu'au 4^e siècle ap. J.-C. Au sein d'un puit associé au temple une dédicace au dieu Apollon est gravée sur un mortier en céramique.



12

LES OFFRANDES VOTIVES

On trouve fréquemment des offrandes votives ou *ex-voto* à proximité des lieux de culte antiques : ce sont des objets offerts à une divinité pour demander une aide ou protection, ou encore pour la remercier d'un vœu qui a été exaucé.



À Nesle/Mesnil-Saint-Nicaise, plusieurs objets ont été trouvés au fond des puits, dont certains en bois représentent des jambes, qu'on interprète comme des *ex-voto* de guérison. Ils sont associés à des objets céramiques dont des statuette d'animaux, des déesses mères et un personnage protecteur assimilé à un dieu, Risus.



LES CHAUSSURES DES ROMAINS

Les soldats romains portaient un équipement réglementaire qui inclut des *caligæ*, sandales en cuir lacées. La semelle est faite de plusieurs épaisseurs de cuir, réunies par de multiples petits clous. La découverte d'une *caliga* entière est rare : le cuir est un matériau organique qui se dégrade rapidement, sauf s'il est conservé dans un milieu humide.

La *caliga* romaine a même donné son surnom à un empereur, célèbre pour avoir suivi son père dans les camps militaires dès son plus jeune âge : Caligula !

Les fouilles en puits

La plupart des *ex-voto* du *fanum* de Nesle et Mesnil-Saint-Nicaise ont été retrouvés au fond de puits, d'une profondeur parfois de quinze mètres.

La fouille de ces puits requiert de la vigilance et la mise en place d'un protocole de sécurité stricte : gestion de la ventilation de l'air, pompage de l'eau, évacuation des déblais. Elle nécessite donc la présence de personnel formé et d'un matériel adapté.



13

LA VILLA VIROMANDUENNE DE NOYON (OISE)

Une des plus grandes *villæ* d'époque romaine a été découverte à Noyon. Elle était située sur le territoire des Viromanduens, peuple de la Gaule Belgique, aujourd'hui dans l'Oise et l'Aisne.

UNE VILLA RURALE

Reconstruite dans la première moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C., la *villa* de Noyon est l'une des plus grandes connues en Gaule. Son plan est typique des constructions de cette époque : on distingue une partie réservée à l'habitation du propriétaire et de sa famille, dite *pars urbana* et une partie destinée à l'exploitation agricole,



dite *pars rustica*. Au Sud-Ouest de la *pars rustica* se situe un lieu de culte.

Les murs de certains bâtiments étaient décorés d'enduits peints très colorés. Cette technique est dite *a fresco* : la peinture est appliquée sur de l'enduit de chaux frais, qui fixe les pigments en séchant. Les archéologues retrouvent des fragments de ces enduits peints qui conservent encore leur polychromie.

De nombreuses clefs ont aussi été retrouvées, notamment de coffrets. Si leur apparence est semblable aux clefs modernes, les serrures étaient bien différentes. Pour ouvrir, il ne fallait pas tourner la clef dans la serrure, mais la soulever et la pousser de côté.



UN MOBILIER VARIÉ

La fouille de la *villa* a livré divers objets qui témoignent du quotidien de ses habitants. Des objets précieux de parure, tels qu'une bague en or avec une agate. La pierre est travaillée en intaille, c'est-à-dire qu'elle est gravée et représente un guerrier en train d'observer un objet

dans sa main - un casque ou une tête coupée, motif attesté sur d'autres bagues. D'autres objets nous informent des habitudes des habitants de la *villa*. Ainsi, de multiples petits instruments de toilette en os et en bronze ont été découverts : pince à épiler, fibule émaillée, éléments pour le maquillage.



LA PLATEFORME MULTIMODALE DE MARQUION ET SAUCHY-LESTRÉE (PAS-DE-CALAIS)

DES DÉCOUVERTES MULTI-PÉRIODES

Présenter une seule période par site occulte le fait qu'un même site ait pu être fréquenté à différentes époques, parfois très éloignées dans le temps. Les découvertes réalisées à Marquion et Sauchy-Lestrée en constituent un exemple particulièrement éloquent. Trois maisons du Néolithique final, des monuments funéraires de l'âge du Bronze, des habitats et des sépultures de la transition âge du Bronze/âge du Fer, deux *villæ* gallo-romaines ainsi que des vestiges de la période romaine ont été découverts. À proximité de ces *villæ*, d'exceptionnelles tombes à hypogée, c'est-à-dire enfouies profondément dans le sol, ont été fouillées.



LES TOMBES À HYPOGÉE

Les sept tombes découvertes sont enfouies dans le sol, parfois à plus de six mètres de profondeur. La chambre funéraire creusée dans le substrat est accessible par un escalier. Ces tombes étaient surmontées de bâtiments inscrits dans un enclos dont il ne reste aujourd'hui plus que des fondations. Les restes des défunts incinérés étaient placés dans des coffrets en bois et accompagné de mobilier funéraire varié : de la céramique, des objets de toilette, et notamment des offrandes miniatures, caractéristique locale.

DES OFFRANDES INHABITUELLES

Certaines de ces tombes renferment des objets rarement découverts dans le contexte funéraire. Le plus emblématique est un coffret de toilette ou médicinal. À l'intérieur, trois résidus de matière ont fait l'objet d'analyses. Il pourrait s'agir de substances avec des vertus médicinales, ou de produits cosmétiques.



LE MOYEN ÂGE ET LA PÉRIODE MODERNE

Le Moyen Âge débute avec la chute de l'Empire romain d'Occident en 476. Autrefois considéré comme une période de déclin, il a fait l'objet d'une réévaluation, notamment grâce aux fouilles archéologiques.

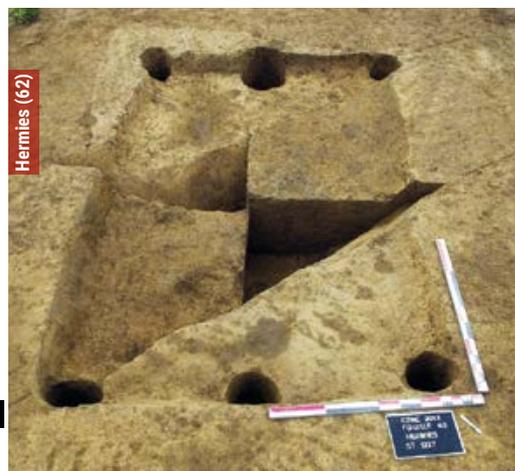
L'Époque moderne couvre les trois siècles qui séparent la fin du Moyen Âge de la Révolution française. La période contemporaine lui succède. Parfois, les archéologues fouillent ainsi des sites datés du XX^e siècle, notamment des vestiges des guerres mondiales.

LES CABANES D'HERMIÉS (PAS-DE-CALAIS)

Sur le site d'Hermies, plusieurs fonds de cabane mérovingiens (VI-VII^e siècle) ont été mis au jour. Ces cabanes pouvaient servir à des activités d'artisanat, stocker des denrées alimentaires ou encore abriter des animaux.



L'image ci-dessus montre un fond de cabane avec un four circulaire attenant. La présence de ce four est bien visible par la rubéfaction du sol, c'est-à-dire les traces rouges et noires dues à la combustion.



16



LA SÉPULTURE DU SOLDAT MAURICE BABÉ

Le nord de la France a été marqué par les conflits récents et particulièrement par la Première Guerre mondiale. Les archéologues découvrent régulièrement des tranchées ainsi que des obus ou munitions qui attestent ces combats.

La fouille menée sur la commune de Campagne (Oise) a révélé la sépulture d'un soldat français tombé au combat. Il a été inhumé sur place avec son équipement : une gamelle, un casque, un chargeur de munitions, une pelle-bêche. Des effets personnels - une boussole et une bague, l'accompagnaient également. Sa plaque d'identité a permis de retrouver ses descendants. Le soldat Maurice Babé a été ré-inhumé en 2013.



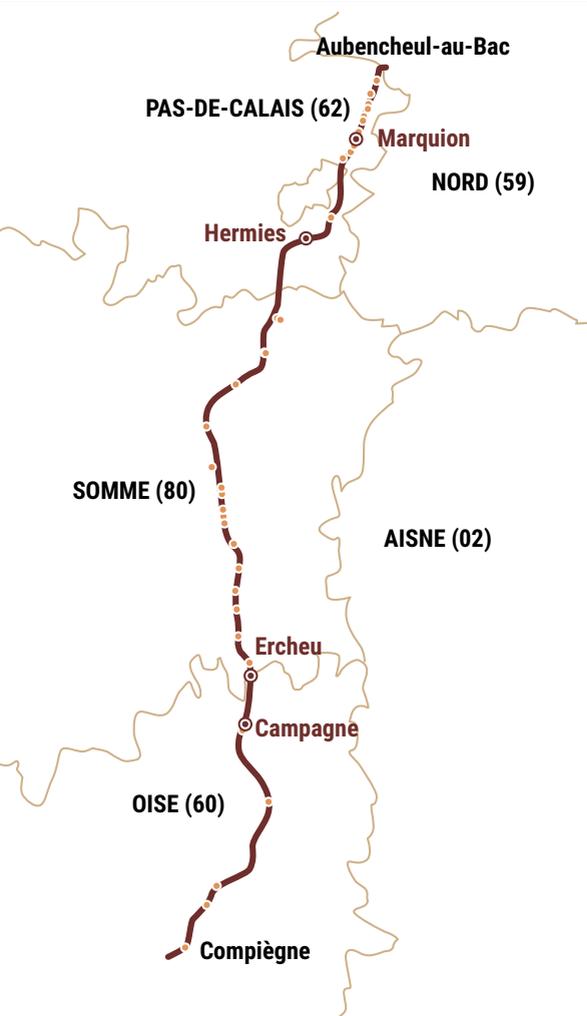
LES MONNAIES D'ERCHEU (SOMME)

Les monnaies sont étudiées par un spécialiste, le numismate. Elles sont utiles pour l'archéologue et peuvent permettre de dater précisément un contexte archéologique.

Cette monnaie en argent de quatre sols (unité monétaire de l'Ancien Régime) est datée de l'année 1676. L'avvers de la pièce, le « droit », représente le roi Louis XIV portant une longue perruque. Le revers est décoré de quatre fleurs de lys en forme de croix et porte la marque de l'atelier qui l'a produite : la lettre D.



17





De la concertation des services publics ...

Les préfectures et leurs services, tels que la Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL), les Directions départementales des Territoires et de la Mer (DDTM), la Direction régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (DRAAF) et la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), travaillent de concert sur ce projet hors norme. La collaboration entre l'Etat, le maître d'ouvrage et les opérateurs est essentielle.

... à la valorisation des découvertes !

Le projet du CSNE est unique. Les découvertes archéologiques sont majeures sur le plan national et international et doivent être valorisées. De multiples publications scientifiques ont déjà vu le jour. D'autres sont à paraître et des expositions dans les musées de la région Hauts-de-France sont envisagées. De nouvelles actions de valorisation sont également prévues.



UN PROJET RECONFIGURÉ

En avril 2016, la création de la société canal Seine-Nord Europe donne le signal de la relance du projet. En 2020, le Conseil National de la Recherche Archéologique (CNRA) a voté une motion soulignant l'intérêt remarquable, d'ampleur nationale et internationale des découvertes de la première phase et souhaite que la nouvelle phase de l'opération archéologique bénéficie de moyens significatifs à la hauteur des grands enjeux scientifiques.

UN NOUVEAU TRACÉ

Le tracé initial est, en partie, modifié, les plus grands changements se situant entre la Somme et le Pas-de-Calais.

Certaines opérations d'archéologie préventive ayant déjà été effectuées, la contrainte archéologique sur ces terrains est levée. En revanche à d'autres endroits, le tracé diffère légèrement, voire totalement. Il s'agit alors de compléter les données précédemment acquises et d'évaluer le potentiel des zones nouvelles.



2013 DÉCLARATION DE TALLINN

réaffirmant l'importance de la liaison Seine-Escaut

2015 PROJET INITIAL EST RECONFIGURÉ

chaque caractéristique est étudiée sous le signe d'une optimisation de la performance économique et environnementale.

2017 CRÉATION D'UNE SOCIÉTÉ

de projet, la Société Canal Seine-Nord Europe (SCSNE)

2019 SIGNATURE DE LA CONVENTION DE FINANCEMENT,

à Nesle (Somme), avec une place plus importante pour l'Europe

2020 REPRISE DES TRAVAUX

d'archéologie préventive sur le terrain

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE



Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. L'Inrap réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance scientifique.



VOIES NAVIGABLES DE FRANCE

VNF est l'opérateur national de l'ambition fluviale. Cet établissement unique répond, sur deux réseaux complémentaires et connectés (réseau transport et réseau tourisme), à trois grandes missions au service du public : promouvoir la logistique fluviale, concourir à l'aménagement du territoire et assurer la gestion globale de l'eau.



LA SOCIÉTÉ DU CANAL SEINE-NORD EUROPE

Établissement public local, la Société du Canal Seine-Nord Europe (SCSNE) est le maître d'ouvrage du Canal Seine-Nord Europe. Elle a pour mission de conduire les études de conception détaillées, les procédures d'autorisation et les travaux de construction de ce grand projet européen.

**Diffusion gratuite dans la limite des stocks
Ne peut être vendu**

BIBLIOGRAPHIE : Les opérations référencées dans les textes ont fait l'objet de rapports scientifiques déposés et accessibles au Service régional de l'archéologie (DRAC Hauts-de-France, sites de Lille et d'Amiens).

CONDUITE DES OPÉRATIONS : Les fouilles référencées au fil du texte ont été menées par l'Inrap dont la coordination du projet a été assurée par Marc Talon et Gilles Prilaux à l'exception de la fouille de Libermont réalisée par Oxford Archaeology. Par ordre chronologique d'apparition dans le texte, les sites référencés sont les suivants : Havrincourt (Émilie Goval), Étrécourt-Manancourt (David Hérisson), Choisy-au-Bac (Caroline Riche), Languoisin-Quievery (Anne-Charlotte Baudry), Breuil (Anne-Charlotte Baudry), Villers-Carbonnel (Françoise Bostyn), Bourlon (Thierry Marcy), Sauchy-Lestrée (Arielle Amposta), Moyencourt (Jean-David Desforges, Gilles Prilaux), Licourt (Philippe Lefèvre), Éterpigny-Barleux (Didier Lamotte), Cléry-sur-Somme (Nathalie Soupart), Nesle/Mesnil-Saint-Nicaise (Auréli Rousseau), Noyon (Marjolaine De Muylder), Marquion (Denis Gaillard, Emmanuelle Martial, Arielle Amposta, Ivan Praud, Gilles Prilaux), Hermies (Thierry Marcy), Ercheu (Amandine Gapenne), Libermont (Aileen O'Connor), Campagne (Sabrina Sarrazin)

FINANCEMENT : Les opérations de fouille réalisées de 2009 et 2013 ont été financées par Voies Navigables de France.

COORDINATEURS SRA : 2008-2013 - Didier Bayard, Luc Vallin et Cyril Montoya

Depuis 2020 - Émilie Goval et Vincent Garénaux

L'ARCHÉOLOGIE DU CANAL SEINE-NORD-EUROPE : Publication de la DRAC des Hauts-de-France - Service régional de l'archéologie

AUTEURS DES TEXTES : Clotilde Béoutis, Émilie Goval, Jean-Luc Collart, avec la relecture et la participation de Iléana Sciaky, Valérie Burban-Col, Mickaël Courtiller, Vincent Garénaux, Nicolas Cayol

COUVERTURE : Vue d'ensemble des tranchées de diagnostics réalisés sur le tracé linéaire à Catigny (Oise), photo Denis Glikzman pour l'Inrap

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES : Inrap - Anne-Charlotte Baudry, Françoise Bostyn, Dominique Bossut, Jean-David Desforges, Marjolaine De Muylder, Bastien Dubuis, Denis Gaillard, Denis Glikzman, Emilie Goval, David Hérisson, Guillaume Hulin, Stéphane Lancelot, Philippe Lefèvre, Thierry Marcy, Alexia Morel, Caroline Riche, Auréli Rousseau, Sabrina Sarrazin, Nicolas Schifauer, Nathalie Soupart. Éditions Faton, La grange-numérique, Archives départementale de l'Oise, Association GRAP

Suivi éditorial : Mickaël Courtiller

(DRAC Hauts-de-France)

Création graphique :

www.tri-angles.com

Impression : I&RG

Dépot légal 2022

